
Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA

Agnès Antoine, Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet et Dominique Ottavi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18499>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 594-596

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Agnès Antoine, Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet et Dominique Ottavi, « Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18499>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA

Agnès Antoine, Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet et Dominique Ottavi

Agnès Antoine, *professeur agrégée*

Atelier de lecture. Les sentiments sociaux et politiques : la sympathie

- 1 L'ATELIER de lecture de la formation doctorale « Études politiques » a pour vocation de faire découvrir ou redécouvrir aux étudiants du master et aux doctorants ou auditeurs qui le souhaitent les grands auteurs, anciens et contemporains, de la philosophie politique et de la sociologie, autour d'un thème général.
- 2 Cette année, l'atelier a été centré sur le thème des « sentiments sociaux et politiques » et, plus particulièrement, sur celui de la « sympathie » ou encore de l'« empathie ». Cette problématique, qui intéresse la philosophie tout spécialement depuis le XIII^e siècle donne l'occasion de s'interroger plus largement sur la relation à autrui, la capacité des hommes à communiquer entre eux, à avoir des représentations partagées, à se comprendre mutuellement ; ou, pour le dire autrement, sur les conditions de possibilité d'un monde commun et de la paix sociale.
- 3 Nous avons choisi de suivre le déploiement d'une philosophie de la sympathie à travers les œuvres d'Adam Smith, de Rousseau, puis de Tocqueville, avant de nous interroger sur l'actualité de la question de l'empathie dans les neurosciences contemporaines et sur le type de discours philosophique que ces sciences, en plein essor, construisent sur la socialité.
- 4 *La théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith constitue un texte fondateur pour réfléchir à la sympathie, cette capacité humaine, selon le philosophe écossais, à être en affinité « avec toute passion quelle qu'elle soit ». Dans la lignée de Hume et à partir d'une observation empirique rigoureuse, Smith y déploie une analyse minutieuse des

mécanismes de la sympathie entre les hommes, selon une approche essentiellement scopique, qui lui servira secondairement à étayer sa vision d'une société civile capable d'autorégulation, par la dynamique de la considération.

- 5 Nous avons ensuite regardé le destin de la sympathie dans l'œuvre de Rousseau et, en particulier, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : c'est la « pitié » qui devient le concept majeur pour Rousseau et qui est au centre de la création conceptuelle de l'état de nature. Cette « répugnance innée à voir souffrir tout être sensible » est, selon lui, un sentiment naturel à l'origine de tous les autres sentiments de sociabilité et d'humanité, qui va se trouver inhibé par le développement de la rationalité. À l'empathie spontanée entre vivants se substituent alors l'objectivation des êtres, la comparaison entre les hommes, la vanité et le désir de gloire, la recherche de l'avoir, la rivalité et l'Inégalité. Seule une éducation appropriée, comme celle proposée dans l'*Émile* ou un fondement politique nouveau, basé sur la réciprocité, comme celui proposé dans le *Contrat social*, seront à même de restaurer la vraie nature de l'homme, en même temps qu'ils l'introduiront à la vie morale.
- 6 Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* montre, quant à lui, comment la sympathie est un sentiment tout démocratique, parce qu'il ne peut se généraliser que dans un monde orienté par un imaginaire égalitaire. Mais il montre aussi comment la sympathie démocratique, plus étendue dans son champ que celle qui pouvait exister dans chaque corps de la société aristocratique puisqu'elle s'étend à ce devient « l'humanité », peut aussi perdre de son intensité affective et se révéler, en définitive, une idée abstraite, qui n'engage pas nécessairement l'homme démocratique à sortir de son individualisme constitutif. Cette analyse est à l'origine de la réflexion de Tocqueville sur une « science politique nouvelle », fondée sur l'art de l'association, qui, critiquant la position smithienne et en dialogue avec Rousseau, affirme que les affects sympathiques ne peuvent se déployer de façon effective que par l'intervention d'un art politique spécifique.
- 7 Dans un dernier temps, nous avons fait une incursion dans la littérature que consacrent aujourd'hui les neurosciences au phénomène de l'empathie, et dont rend compte, en particulier, le collectif dirigé par Alain Berthoz et Gérard Jorland, *L'empathie* (Odile Jacob, 2004). À travers la problématique de l'empathie, apparaît le désir prométhéen des neurosciences, dopées par les possibilités de l'imagerie cérébrale, de « visualiser » la pensée et de résoudre l'énigme de la sociabilité humaine et de ses dysfonctionnements par la mise en évidence de leurs bases neurales. Nous avons cherché à mettre en évidence les limites d'une approche naturaliste de la vie sociale et morale, méconnaissante de ses propres conditionnements idéologiques et peu instruite des élaborations philosophiques antérieures ; mais nous nous sommes aussi laissés interroger par les expérimentations nouvelles propres aux neurosciences et par leurs hypothèses théoriques, qui ont l'intérêt de remettre à l'ordre du jour la très ancienne question des rapports du corps et de l'esprit.

Marie-Claude Blais, maître de conférences à l'Université de Rouen
 Marcel Gauchet, directeur d'études
 Dominique Ottavi, maître de conférences à l'Université Paris-VIII

La question de l'autorité

- 8 AU-DELÀ de la clarification d'un concept particulièrement difficile à cerner, à partir de quelques textes classiques, le séminaire a été consacré pour le principal à la manière dont la question de l'autorité se pose aujourd'hui au sein du domaine éducatif. D'un côté, on nous décrit sa fin, non sans de bonnes raisons. De l'autre côté, on nous annonce son retour, avec des arguments non moins plausibles. Qu'en est-il au juste ? Pour tenter d'éclaircir ce dilemme, on a remis la question en perspective historique, en envisageant les phases successives de la critique dont l'autorité a fait l'objet depuis deux siècles : critique politique, critique pédagogique, critique psychologique. Que reste-t-il, que peut-il rester de l'autorité après ces différentes déconstructions ?
-

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches politiques Raymond-Aron – CRPRA